

VOLUME QUATRIÈME DES  
MEMOIRES DE Mme ADAM

Le quatrième volume des Mémoires de Mme Adam vient de paraître, et nous allons, si vous le voulez bien, le feuilleter un peu ensemble, aujourd'hui.

Ce livre, "Mes Illusions et nos Souffrances pendant le siège de Paris" n'a pas été écrit à la suite de cette partie des mémoires déjà parue. C'est plutôt le Journal d'une Parisienne, dicté au jour le jour, en cette terrible et mémorable époque de 1870, et qui trouve, de nos jours, tout naturellement sa place après "Mes Sentiments et nos Idées avant 1870."

"Supprimer ce livre, écrit Mme Adam, dans son Avis au Lecteur, laisserait dans ma vie une lacune inexplicable", et, elle le prévient encore qu'elle le lui livre dans toute son "absolue sincérité".

Victor Hugo, à qui, la Grande Française avait donné à lire, le premier, la mitraille, ne voulut point qu'il y fut fait aucune altération, pas même une atténuation quelconque à certains jugements: "Toucher à ces pages, avait-il dit, serait un crime patriotique."

C'est donc dans leur parfaite intégrité que nous possédons ces pages où se peignent le dévouement le plus entier, la générosité la meilleure, et le patriotisme le plus ardent. Tels passages nous font frissonner ou nous émeuvent jusqu'aux larmes; certaines phrases ont le don de nous faire partager les angoisses poignantes qu'elles ont inspirées, et à ces cris du cœur, qui trouvent de douloureux échos dans les nôtres, nous comprenons la douleur et la honte de ce peuple de braves vaincus et désarmés.

Ce journal est dédié à sa fille Alice, cette tendre enfant tant aimée, dont Mme Adam a cru devoir, alors, se séparer pour lui éviter les priva-

tions et les périls probables d'un siège.

Le livre s'ouvre au 3 septembre, 1870, au lendemain de la capitulation de Sedan. Grand est le désespoir qui fait bientôt place à l'indignation. Cette nuit-là, Paris ne dormira pas; toutes les fenêtres des maisons, depuis le premier étage jusqu'aux mansardes sont éclairées. Mais, "l'illumination n'annonce pas une fête, c'est une veillée: la veillée des larmes. Il semble que sous chaque toit un malade est à toute extrémité, et qu'on passe la nuit à son chevet.

"Ce malade, c'est la France à l'agonie!"

Partout, l'on entend le cri: Déchéance. Les beaux jours de l'Empire sont finis; "ce colosse de bronze s'est écroulé sur sa base d'argile", et on voit poindre l'aurore de la République.

Les Prussiens ne sont plus qu'à trois jours de Paris, le siège est imminent, et, Mme Adam songe avec désespoir à sa fille absente qu'elle ne croit peut-être plus revoir; pour l'embrasser encore une fois, elle risque tout, les dangers, la quasi-impossibilité d'un pareil voyage, les lignes pouvant être coupées d'une minute à l'autre par l'ennemi, et fait un voyage de vingt-quatre heures pour voir sa fille à peine une heure.

Quel voyage, quelles péripéties, quelles émotions! Des milliers de personnes qui se disputaient des billets de chemin de fer aux guichets de la gare Montparnasse, pour sortir de Paris, et "y revenir", disaient-elles. Sur ce nombre, cependant, combien reviennent?

"Cinq voyageurs, dit le conducteur, dont un chien."

A Paris, les employés, voyant descendre, des compartiments vides, Mme Adam et sa femme de chambre, disent tout haut en les saluant d'un

regard approbateur: "A la bonne heure, voilà des femmes qui rentrent!"

Puis, nous assistons aux revues: les tambours battent, les clairons sonnent. Mobiles et gardes-nationaux se croisent dans les rues à chaque instant. M. Adam a refusé tout grade, et fait le service en qualité de simple garde dans les rangs de sa compagnie.

Et tout ce temps la bonne patriote, qui est son épouse, ne reste pas inactive. Mais, elle a tant fait, de charpie, de bandes, de compresses, que ses doigts sont pleins d'ampoules et qu'elle ne peut plus continuer!

Elle veut travailler quand même et charge ses amis de lui donner une besogne difficile; à une réunion du comité des ambulances, elle fait des offres de services, et on lui donne à organiser l'ambulance du Conservatoire de Musique, où, dès le lendemain, elle a installé cinquante lits, un atelier de lingerie, où on fait de la charpie, des bandes, des compresses, des pinceaux, des mèches, etc.

A ce sujet, je relève, avec empressement, la note de Mme Adam:

"On ne s'imagine pas ce que l'Europe et l'Amérique ont donné de linge pour cette guerre!"

Pendant ce temps, Paris est sans nouvelles, et ne reçoit personne. Tous les Parisiens n'ont qu'un cœur, qu'une âme, qu'une pensée: sauver la ville, sauver la France! Les femmes sont héroïques de dévouement, et de générosité.

"Autrefois, j'aimais mon mari pour les facultés de son esprit, dit la femme d'un homme célèbre; maintenant, je l'aime pour les deux bras qu'il offre à la patrie."

Et madame Adam, qui n'entend plus parler de sa fille, se résigne à en être séparée et s'écrie: "Tout se peut donc pour la patrie!"

Tous les hommes, toutes les femmes, tous les enfants sont pleins de cette même résolution: vaincre ou mourir, et sont prêts à souffrir les pires maux pour le salut de la patrie.

Nous assistons encore à la fondation de l'œuvre des Fourneaux Eco-